

verte depuis le 1er octobre 1896 et se compose d'un local construit en planches, sorte de grande baraque dont les jointures sont bourrées de ouate et de goudron pour empêcher le froid d'y pénétrer.

Cette école a débuté avec 36 élèves, enfants de colons, d'Esquimaux et d'Indiens, et ces trois races s'accordent à merveille. Et c'est ainsi que, dans cette neige et cette glace quasi-permanentes, l'instruction fait œuvre de civilisation tout aussi bien que sous les climats les plus favorisés.

\*\*\*

Pendant la saison des froids et des neiges, voici quel est le procédé employé à New-York pour le déblaiement des neiges : c'est la fusion au moyen d'une voiture automobile, sorte de poêle roulant. Cette voiture porte à l'arrière une sorte de caisse dans laquelle des hommes jettent la neige ramassée sur la rue. La caisse est bordée de brûleurs intensifs dont la chaleur assure la fonte de la neige, et l'eau est rejetée au ruisseau, puis à l'égout. Bien que des dispositions soient prises pour éviter de chauffer l'eau et de perdre ainsi une quantité importante de chaleur pour un travail inutile, l'eau sortant de la caisse est encore à une température de 15° à 20°, de sorte qu'elle nettoie les ruisseaux et les égouts, tout en facilitant la fonte de la neige qu'elle rencontre.

Les brûleurs sont des brûleurs à pétrole avec tirage forcé assuré par un ventilateur qu'actionne le moteur de la voiture. Il faut quatorze hommes pour fournir la neige.

On a employé un procédé analogue à Saint-Etienne, en France. Pendant les nuits d'hiver on lance à vide, dans la rue Saint-Louis, les tramways à vapeur, lesquels crachent de la vapeur bouillante au ras de terre, minant la neige et fa-

cilitant singulièrement la besogne d'enlèvement à la pelle.

\*\*\*

Au nombre des peaux de fantaisie, employées dans la maroquinerie et la chaussure fine figure la peau des grands lézards.

Les îles de l'océan Indien, Sumatra et Java, fournissent cette peau et l'importation s'en fait principalement à Amsterdam.

La vogue de cet article a été assez grande il y a quelques années et les prix étaient montés jusqu'à 22 à 24c en 1893, depuis cette époque ils ont successivement baissé d'année en année et sont cotés maintenant en première main, en peaux brutes de 10 à 11c.

La vogue semble donc avoir disparu et on signale des quantités fort restreintes vendues à Amsterdam en 1898 ; elle reviendra sans doute.

Il fut un temps où le crocodile et le caïman se vendaient sur déclaration de la mesure des peaux dans les fûts sans les ouvrir préalablement.

Les temps sont changés, lorsque la mode se porte sur les peaux de fantaisie, il n'y a plus de prix ; vient-elle à disparaître, elles n'ont plus de valeur.

\*\*\*

On lit dans le *Japan Herald*, de Yokohama, que le prix du camphre est actuellement très bas, par suite des envois directs considérables de Formosa vers Londres, Bombay et l'Allemagne.

Il y a quelques raffineries de camphre au Japon : la Nippon-Camphor Co; la Sumitomo Camphor Manufactory; la Fukiai Camphor Refinery, et une raffinerie appartenant à MM. Lucas et Cie.

Tous ces établissements sont situés à Kobé, le seul port japonais où l'on traite le camphre ; leur produc-